

Réputé pour ses plaidoyers spirituels, débités dans une langue châtiée, Thorn comptait de nombreux admirateurs au Barreau dont il dirigeait les destinées comme bâtonnier, de 1924 à 1926.

Dire que ce fut un adversaire politique de Maître Thorn qui, il est vrai après sa mort, écrivit ce qui suit :

« Sein Temperament ging überall mit ihm durch, ungezügelt oft, aber immer fein und aristokratisch im besten Sinne des Wortes, und wenn er schäkernd, lächelnd, die klaren Augen listig, mutwillig zwinkernd anhub zu erzählen, dann sammelte Alles sich um ihn, und es gab frohe Minuten und sogar frohe Stunden... »

» Er war vor allem Rechtsanwalt, mit allen Fasern seines Herzens und seiner Seele. Hier in den Themis-Hallen war er in seinem Elemente, wie der Fisch in seiner heimatlichen Mosel. Hier schlug ihm das Herz höher und schneller. Doch Auguste Thorn war kein verknöchertes, verstaubtes Pandekten-Mensch. Wenn er in seinem herrlichen Französisch, das klang wie kartesianische Abgeklärtheit und Gedankenpräzision, Partei ergriff, dann lauschten sogar Richter und Gerichtsräte, denn es war ein Wortschmaus, den man genießen konnte, und auch wollte. » (2)

A partir du 26-5-1901, et pendant quarante ans, il fut chargé du cours de droit commercial à l'Ecole Industrielle et Commerciale de Luxembourg et, de 1903 à 1905, de celui de l'établissement similaire à Esch-sur-Alzette (3).

Quand, fin 1903, les éléments de Gauche s'apprêtaient à former la « Ligue libérale », les catholiques y virent une menace et n'eurent de cesse qu'au cours d'une réunion qui eut lieu au « Gesellenverein », le 27 décembre, ne fût fondé le « Luxemburger Katholischer Volksverein » (4). Auguste Thorn fut un de ceux qui tinrent cette organisation sur les fonts baptismaux et qui jouèrent un rôle de premier plan au comité dont les membres furent : Emile Reuter, le D<sup>r</sup> Antoine Kayser, l'architecte de l'Etat honoraire Charles Arendt, l'ingénieur Schmitz, l'entrepreneur Pies, l'abbé Sevenig et les commerçants Klees-Kayser, Léonard et Epelding (5). L'hebdomadaire « Luxemburger Volk » était l'organe officiel du « Volksverein », qui se disait le défenseur non seulement de la classe ouvrière, mais de toutes les classes laborieuses.

Le 9-12-1904, Thorn entra également au premier Comité de l'Union Catholique, due à l'initiative du D<sup>r</sup> Mathias Grechen, et sous les auspices de laquelle il fit, le 5-11-1905, une conférence ayant pour sujet « L'idée de propriété à travers les siècles » (6).

L'abbé Fr. Mack ayant pris en 1906 la succession de Charles Lessel au secrétariat général du « Volksverein », obtint des résultats éclatants en sachant s'entourer de conférenciers idéalistes qui n'hésitaient pas à sacrifier leur après-midi du dimanche pour aller, de localité en localité, faire de la propagande pour les idées politiques et la presse catholiques (7). Dans les annales de cette